

LINTRUS

L enfant tyran

(In : « Nouvelles fraîches »)

I

Le mioche braillait depuis deux heures déjà, de son nez dégoulinait de la morve jaune et verte. Ça s'étendait un peu partout sur son visage ingrat. Sa mère accourra pour essuyer ces obscénités. Aussi, l'enfant s'y refusa t-il à grands renforts de cris bestiaux. Elle lui aurait bien collé une grande claque derrière l'oreille, histoire de dire, mais la pauvre chose se serait brisée comme un vase en porcelaine.

Au lieu de cela, la maman chercha à comprendre la cause du gros chagrin de son enfant. Comme le mioche ne voulait pas répondre, elle lui donna une barre de chocograt*, qu'il dévora sur-le-champ. L'avorton affectionnait particulièrement ce concentré de glucose. Mais il ne parla pas pour autant. Excédée, la mère lui promit une bonne dérouillée s'il persévérerait dans son silence. C'était comme pisser dans un violon à bon marché.

II

Il allait bientôt être six heures ; l'heure à laquelle le père rentrait du travail. Le mioche s'en frottait les mains à l'avance. Dès lors que le paternel franchirait le seuil de la maison, l'enfant se changerait en un redoutable tyran. Dans un premier temps, le dictateur en culotte courte se jetterait dans les bras de son père et se livrerait à un monstrueux câlin, en prenant bien soin de laisser couler un long filet de bave. Ensuite, il attendrait que le bonhomme se soit assis sur le canapé pour venir lui sauter dessus. Après quoi, il réclamerait des sucreries, certain que le martyr les lui apporterait avec l'infime espoir d'avoir la paix.

L'heure du dîner approchait ; dans un coin du canapé, le tyran jubilait d'impatience. La mère s'activait en cuisine, satisfaite par l'odeur alléchante du gâteau qui gonflait dans le four. Il s'agissait là de la touche finale qui poncturerait un délicieux festin. Le père, toujours partagé entre les grognements du petit monstre et le bruit assourdissant de la télévision, tentait de contenir sa faim.

III

La mère demanda à ses deux hommes de venir s'installer à table. Mais le gamin refusa net. Il hocha trois fois de la tête. C'était un « non » définitif, personne ne le ferait changer d'avis. Le père, ne voulant pas contrarier le parti pris de son fils, lui fit un petit sourire et s'attaqua aux cuisses du poulet. Toutefois, comme pour apaiser sa conscience, il tendit un morceau à son fils, qui refusa à nouveau.

Ce dernier ne criait plus, trop occupé à adopter une mine boudeuse. S'il attendait dans cette posture un bon quart d'heure, son père viendrait le chercher en s'excusant d'être un lamentable parent. La mère, elle, assisterait une fois de plus à ce spectacle affligeant. Et une fois de trop, le gamin prendrait l'avantage.

IV

Le mioche braillait depuis deux heures déjà, de son nez dégoulinait de la morve jaune et verte. Ça s'étendait un peu partout sur son visage ingrat. Sa mère accourra pour essuyer ces obscénités. Aussi, l'enfant s'y refusa-t-il à grands renforts de cris bestiaux. Elle lui aurait bien collé une grande claque derrière l'oreille, histoire de dire, mais la pauvre chose se serait brisée comme un vase en porcelaine.

Le mioche était revenu de l'école dans un piteux état. Il n'avait rien voulu dire à sa mère, mais celle-ci devina sans grande difficulté que son fils s'était battu et qu'il avait sans doute pris une sévère correction. Tout le prouvait ; ses vêtements hachés menus, un œil poché ainsi qu'une dent cassée. Résultat : le mioche braillait. La mère paraissait emmerdée un brin, il fallait de nouveau faire tourner une lessive aujourd'hui.

A suivre...